

Toutes un tour
d'opinions sur
Horne; deman-
der à Scaliger,
à Terrasson, à
Lamotte, ce qu'ils
en pensent. le quest

~~un ver~~ sur un ulcère. pe'nt-ce que la divine comédie,
une série de supplices. qu'est-ce que l'Eliade?
une collection de plâis et d'assurances - pas une artère
coupée qui ne soit complaisamment décrite.

d' un chant au bouclier d'Achille, quelle intempérance!
qui ne sait se borner ne sait jamais s'arrêter. Les
poètes agitent, remuent, troublent, de l'argent, bou-
leversent, font tout frissonner, cassent quelquefois
des choses ça et là, peuvent faire des malheurs.
C'est tout terrible. Ainsi parlent les athéniens,
les sorbonnes, les chaires abstraites, les sociétés
Sauvaise, Succursus de Scaliger de l'université de Leyde,
dits Sauvaise et la bourgeoisie d'ailleurs, tout ce
qui représente en littérature et en art le grand parti
de l'ordre. Quoi de plus logique! la tour
qu'elle l'ouragan.

Aux pauvres d'esprit s'ajoutent ceux qui ont
trop d'esprit. Les ineptiques prétent main-forte aux
jocistes. Les génies, à peu d'exceptions près sont
fiers et sérieux, ils ont cela dans la moelle des os. Ils
ont dans leur compagnie Jurinal, Agrippa d'au-
bigré et Milton; ils sont volontiers revêches,
méprisent le panem et circenses, s'apprivoisent peu et
grondent. On les aime agréablement. C'est
bien fait.

Ah! poète! ah! Milton! ah! Jurinal! ah!
vous entretenez la rêverie, Ah! vous perpétuez
le désintéressement, Ah! vous rapprochez ce d'eu
vous, la foi et la volonté, pour en faire jaillir la
flamme! ah! il y a de la verité en vous, vous
me content! ah! vous avez un autel, la patrie,
ah! vous avez un tripied, l'idéal, ah! vous croyez aux
droits de l'homme, à l'émancipation, à l'avenir,
au progrès, au beau, au juste, au grand, prenez
garde, vous vous arrêtez. Toute cette vertu, c'est de
l'autelisme. Vous émergez dans l'honneur, mais
vous émergez. Le hérosisme ne sied plus. Il ne va
plus à l'air de notre époque. Il vient un moment où
le feu sacré n'est plus à la mode. Poète, vous
croyez au droit et à la vérité, vous n'êtes plus
de votre temps. A force d'être éternel, vous passez.

